Zeitschrift: Divus Thomas
Band: 31 (1953)

Artikel: Une étude inédite sur le Ps. Denys et Saint Thomas
Autor: Geenen, Godefroid
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-762736

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une étude inédite sur le Ps. Denys et Saint Thomas

Par le R. P. GODEFROID GEENEN O. P., Rome (Collège Angélique)

Il y a quelques années, nous avons eu la bonne fortune de découvrir une étude manuscrite sur les rapports doctrinaux qui existent entre saint Thomas d'Aquin et Denys le Pseudo-Aréopagite. L'étude est due à M. Etienne H. Falip. Elle est intitulée : *Influence de Denys l'Aréopagite dans saint Thomas d'Aquin*. L'auteur a bien voulu mettre le manuscrit à notre disposition. Bien plus encore, il nous l'a donné tout de suite en propriété ; et par un document ad hoc, daté du 4 juin 1952, il a bien voulu déclarer et témoigner que nous sommes « possesseur et légitime propriétaire de la dite thèse ».

L'étude en question a été écrite en 1903-1904 comme thèse de doctorat, sous la direction de Mgr Batiffol, recteur de l'Institut catholique de Toulouse. La soutenance de la thèse a eu lieu devant la faculté de théologie de cet Institut, en juin 1904. Un rapport de cette soutenance a été publié dans le *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, 1904, pp. 265-271, sous le titre *Saint Thomas et l'Aréopagite*. L'étude y est mentionnée comme suit : *De l'influence de Denys l'Aréopagite sur saint Thomas*. La thèse est toujours restée aux mains de son auteur, et celui-ci m'écrivait dans sa lettre du 25 mai 1949 : « Personne n'a utilisé mon manuscrit. Faites en l'usage que vous voudrez [1]. »

[1] M. Falip est prêtre du diocèse de Rodez (Aveyron, France). Né en 1879, il fit son grand séminaire chez les Sulpiciens, à Rodez. Envoyé à l'Institut catholique de Toulouse, il y obtint le grade de docteur en théologie en 1904, après quoi il fut désigné pour la licence en Ecriture Sainte. Le jury, présidé par Mgr Batiffol, modérateur de la thèse, était composé de MM. Maisonneuve, Saltet, Portalié S. J., et Hourcade. Le sujet de la thèse fut fixé à l'auteur par Mgr Batiffol qui jugea à propos de reprendre, d'une façon bien plus étendue, le travail amorcé par le P. A. Gardeil dans la série d'articles parus dans la *Revue Thomiste* (1903) sous le titre : *La Réforme de la théologie catholique*. I : *Idée d'une nouvelle méthode*

Il est toutefois étrange que le compte rendu de cette thèse, paru dans le *Bulletin* de Toulouse, ait été complètement ignoré dans presque toutes les publications qui fournissent des renseignements sur les sources de saint Thomas. Ainsi, par exemple, le P. Godet ne le signale pas dans son article sur Denys l'Aréopagite [1]. Le rapport a également échappé à l'attention du P. de Ghellinck S. J. [2]. J. Durantel ne paraît pas l'avoir connu [3]. Il en est de même pour G. Bardy [4], Ign. Backes, [5] le P. Woroniecki [6], le P. Vosté [7]. Et, encore dernièrement, le P. Pera ne le cite pas dans sa bibliographie sur les sources de la doctrine de l'Aquinate [8]. Enfin, ni P. Roques [9] ni le P. Philippe [10] n'en ont soupçonné l'existence. A notre connaissance, il n'y a que le P. Turbessi qui l'a mentionné [11]. Cette lacune d'information est d'autant plus étonnante que plusieurs des auteurs que nous venons de citer avaient cependant signalé le rapport de la soutenance d'une autre étude sur les sources

régressive. II : *La documentation de saint Thomas*. III : *Les procédés exégétiques de saint Thomas*. Le professeur de Toulouse fit part à ses élèves de son dessin de faire traiter la documentation de l'Aquinate d'une façon plus détaillée et plus complète à l'aide de monographies différentes et d'après toutes les exigences de la critique historique. Une autre thèse, consacrée à *Saint Jean Damascène source de saint Thomas*, fut présentée par M. Duffo en 1906. La série ainsi commencée fut brusquement interrompue par le départ du Recteur « qui rentra dans son rang et revint aumônier au lycée Ste-Barbe à Paris ». Nous tenons tous ces détails de M. Falip et de M. Duffo. On peut voir également le *Bulletin* de 1904 et 1906.

[1] P. Godet, art. *Denys l'Aréopagite (le pseudo-)*, dans *Dict. Théol. Cath.*, tome IV, première partie ; 1911, col. 429-436.

[2] Ni dans la première édition (1914) ni dans la deuxième (1948) de son livre *Le mouvement théologique du XIIe siècle*, on en trouve une mention quelconque. Il en est de même pour les tomes déjà parus de *Patristique et Moyen Age* (première et deuxième édition).

[3] J. Durantel, *Saint Thomas et le Pseudo-Denys*, Paris 1919.

[4] G. Bardy, *Sur les sources patristiques grecques de saint Thomas dans la première partie de la Somme théologique*, dans *Rev. Sc. Ph. et Th.*, 1923, pp. 493-502.

[5] Ign. Backes, *Die Christologie des hl. Thomas von Aquin*, Paderborn 1931.

[6] H. Woroniecki, O. P., *Elementa Djonizjanskie w Tomizmie*, dans *Collectanea Theologica*, 1936, fasc. 1-2, pp. 25-39 ; Sommaire : *Les éléments dionysiens dans le Thomisme*, *ibidem*, pp. 39-40.

[7] I. M. Vosté, O. P., *De investigandis fontibus patristicis Sancti Thomae*, dans *Angelicum*, 1937, pp. 417-434.

[8] C. Pera, O. P., *Le fonti del pensiero di S. Tommaso d'Aquino nella Somma teologica*, dans la *Somma teologica* (trad. italienne), 1949, Introduzione Generale, pp. 31-153.

[9] M. R. Roques, art. *Contemplation, extase et ténèbre chez le Pseudo-Denys*, dans *Dict. de Spir.*, fasc. XIV-XV ; Paris 1952, col. 1885-1911.

[10] P. Philippe, O. P., art. *Saint Thomas*, *ibidem*, col. 1983-1988.

[11] G. Turbessi, O. S. B., *La vita contemplativa*. Dottrina tomistica e sua relazione alle fonti, Roma 1944, p. 190 ; cf. *ibidem*, p. 145.

de saint Thomas, à savoir celle de M. Duffo, *Saint Jean Damascène source de saint Thomas*, paru également dans le *Bulletin* cité plus haut [1]. Puisque l'étude de l'influence de Denys, soit sur la scolastique en général, soit sur la doctrine de saint Thomas en particulier, semble avoir de nos jours un regain d'actualité, nous croyons qu'il y a un certain intérêt à tirer de l'oubli la thèse que M. Falip a consacrée à ce sujet.

1. Le manuscrit

Le manuscrit de M. Falip est d'une écriture aisée et agréable, format grand folio 27 × 21 ; il compte 166 pages, écrites au recto et au verso (plus 4 pages non numérotées pour la table des matières) avec notes au bas de la page, sous-divisions des chapitres et résumé des paragraphes dans la marge. Le texte français est couramment coupé par les citations des textes grecs de Denys et d'autres, et par des textes latins, soit de saint Thomas, soit de la traduction latine des œuvres du Pseudo-Aréopagite. Quelques feuilles détachées ; couverture grise ; non relié. Le tout inclus dans une couverture cartonnée [2].

2. Le contenu et l'esprit du travail

L'auteur s'est limité à l'étude de l'influence de Denys dans la *Somme théologique* de l'Aquinate. Toutefois, selon les cas échéants, les lieux parallèles de la doctrine dans les autres œuvres du Docteur angélique ne sont point négligés [3].

[1] *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, 1906, pp. 126-130. Voir Bardy, de Ghellinck, Backes, Voste, Pera, *loc. cit.*

[2] A la page 143, nous lisons dans la marge, trois mots grecs écrits d'une autre main que celle de M. Falip ; mais celui-ci a eu soin d'y ajouter au crayon, et à une date postérieure, la remarque suivante : « Mots écrits en grec par Mgr Saltet. » En effet, M. Saltet était membre du jury pour l'examen et la soutenance de la thèse, comme on peut lire sur la page initiale du manuscrit, ainsi que dans le *Bulletin*, 1904, p. 265. Une deuxième note postérieure, également au crayon, a été ajoutée par M. Falip dans son texte même à la page 165 ; cf. plus loin, p. 180 note 1.

[3] Ainsi nous avons noté par exemple :
De mixtione elementorum, p. 113 ;
De ente et essentia, p. 113 ;
Comment. in I Sententiarum, pp. 44, 128 ;
Comment. in II Sententiarum, pp. 58, 111, 113 ;
Comment. in III Sententiarum, pp. 86, 88, 89 ;
Comment. in IV Sententiarum, pp. 149, 150 ;
Comment. in lib. de divinis nominibus, pp. 44, 46, 55, 61, 85, 143 ;

La bibliographie utilisée pour l'étude du sujet, est celle qu'on a le droit d'attendre de quelqu'un qui a travaillé sous la direction de Mgr Batiffol. Et parmi les travaux cités par M. Falip, il y en a quelques-uns qui sont encore toujours de valeur pour les publications contemporaines.

Le texte grec de Denys, et celui de sa traduction latine, sont cités d'après la Patrologie de Migne. Les textes de saint Thomas sont ceux de l'édition de Parme. Le cas échéant, M. Falip n'a pas manqué de faire l'exégèse des textes grecs de Denys, de Proclus, etc., ou de faire l'étude comparative des traductions dont l'Aquinate a eu connaissance. Ainsi donc le travail se présente avec toutes les qualités — et les quelques défauts ou imperfections — du labeur scientifique d'il y a cinquante ans. Pour s'en convaincre on n'a qu'à lire l'Avant-propos et surtout l'Introduction de M. Falip sur les œuvres de Denys et sur l'histoire de ces œuvres. Vraiment l'élève a fait honneur à l'érudition, à la méthode et à la compétence de son vénéré maître Mgr Batiffol.

3. Le plan et la table des matières

Voici le plan que l'auteur a adopté pour son étude.

Avant-propos.
Introduction : œuvres du Ps.-Denys,
histoire de ces œuvres.

Première partie : Dieu

Chap. 1 : De la connaissance de Dieu.

§ I. La théorie de la connaissance avant le Ps.-Denys.

§ II. La théorie de la connaissance dans le Ps.-Denys.
Le symbole.
L'idée du principe de causalité.

§ III. Application de la théorie de la connaissance à l'Etre divin.

1. Premier procédé : méthode positive et négative.
Se résout dans l'Agnosticisme.
Attitude de saint Thomas : il méconnaît le symbolisme pseudo-dyonisien, il modifie et corrige la théorie de la connaissance du Ps.-Denys.

De angelorum natura (*De substantiis separatis*), pp. 26, 58 ;
Comment. in II ad Corinthios, p. 90.

Pour le *Comment. in lib. de div. nominibus*, l'auteur a noté la divergence des traductions qui se trouvent chez l'Aquinate (p. 143, note).

2. Second procédé : union extatique et finale.
Se résout dans l'Agnosticisme.
Saint Thomas corrige sur ce point le Ps.-Denys.

Chap. 2 : Des rapports entre Dieu et les êtres.

§ I. Dieu a une connaissance des êtres tout à fait universelle ; il a cette connaissance comme cause absolue.
Théorie des idées dans le Ps.-Denys.
Saint Thomas reproduit l'idée de la science-cause :
il modifie la connaissance universelle,
il rejette les idées au sens du Ps.-Denys.

§ II. Dieu produit les êtres par émanation.
L'émanation dans Proclus,
L'émanation du Ps.-Denys est une imitation de celle de Proclus,
Dieu n'est pas libre dans la production des êtres.
Saint Thomas rejette l'émanation,
Il corrige le Ps.-Denys.
Attributs divins : La bonté et la beauté pour le Ps.-Denys.
La bonté et la beauté pour saint Thomas.

§ III. Retour des créatures à Dieu.

1. Retour en général. La Providence dans le Ps.-Denys et saint Thomas.
Le mal : sa réalité, ses causes ;
influence de la morale de Platon sur le Ps.-Denys.
Saint Thomas reproduit la théorie du mal du Ps.-Denys.

2. Retour en particulier — Se fait par la connaissance et l'amour ;
L'amour est une force fatale et unitive,
il produit l'extase,
il influe sur la connaissance.
Saint Thomas rattache l'amour à la volonté ;
il corrige la notion de l'amour du Ps.-Denys ;
il insiste sur l'élément intellectuel à propos de l'extase.

Deuxième partie : Les Anges

Chap. 1 : Leur nature.

§ I. Le Ps.-Denys affirme nettement leur spiritualité.
§ II. Saint Thomas corrige ce que les affirmations du Ps.-Denys avaient d'excessif. — Deux discussions à ce sujet.

Chap. 2 : Des hiérarchies.

§ I. Les hiérarchies dans le Ps.-Denys ;
Comparaison avec les hiérarchies de Proclus,
avec les classifications antérieures.
Les propriétés des neuf ordres.

§ II. Saint Thomas reproduit la classification du Ps.-Denys ;
Il y introduit la distinction spécifique,
Il décrit différemment les propriétés des neuf ordres.

Chap. 3 : Des fonctions hiérarchiques :

§ I. La connaissance.
Caractères de la science angélique ;
Nature de l'illumination (se rattache au symbole — exclut la vision), elle fait passer l'universel au particulier.

§ II. Attitude de saint Thomas.
Il emprunte au Ps.-Denys le mode de connaissance angélique et y introduit les espèces infuses,
Il emprunte l'illumination mais se méprend sur son caractère.

Troisième Partie : Christologie et doctrine des Sacrements

Chap. 1 : Christologie.

§ I. Doctrine du Ps.-Denys.
Eléments d'orthodoxie,
Leur exclusion par la philosophie néo-platonicienne du Ps.-Denys,
par son monophysisme (opération théandrique).

§ II. Saint Thomas distingue dans la doctrine du Ps.-Denys les deux opérations.

Chap. 2 : Doctrine sacramentelle (caractère).

§ I. Saint Thomas croit trouver la notion de caractère dans le Ps.-Denys.
Le caractère un *signe* donnant *puissance*,
sur tout ce qui appartient au culte divin,
Le caractère d'Alexandre de Halès.

§ II. Le Ps.-Denys ne vérifie pas la raison du caractère ;
Il n'admet pas la notion de puissance
ni celle du signe.
Le texte du Ps.-Denys ne s'applique pas au baptême.

Conclusion.

Comme on vient de constater, M. Falip expose tout d'abord les textes et la doctrine de Denys ; ensuite il étudie le texte et la doctrine de saint Thomas ; enfin il porte un jugement sur la relation entre les deux auteurs, pour marquer l'influence éventuelle du premier sur le second. Or, selon M. Falip, dans la majorité des cas, cette influence a été nulle ; parfois, saint Thomas a donné le change sur la portée exacte des textes du Pseudo-Aréopagite ; le plus souvent il a fait subir à la

doctrine dionysienne des retouches assez importantes, pour en tirer une explication plus ou moins consistante et satisfaisante qui pût être incorporée dans sa doctrine personnelle [1]. Bref, c'est le procédé de l'*exponere reverenter* que saint Thomas a le plus souvent mis à profit. C'était d'ailleurs l'unique moyen possible pour faire appel à une doctrine tellement distante de la sienne, et qu'il ne voulait pas rejeter en bloc, parce que le Pseudo-Aréopagite était considéré encore par les théologiens de son temps comme un disciple authentique des apôtres [2]. Il fallait noter ce procédé dès maintenant, pour comprendre comment et pourquoi M. Falip dit que, en certains cas, saint Thomas a « corrigé » ou « rejeté » les doctrines de Denys, alors que dans d'autres cas il s'est « mépris « sur la teneur exacte de celles-ci. Ajoutons enfin que l'attitude adoptée par saint Thomas et que le jugement qu'il a porté sont dépendants de la traduction latine (ou des traductions latines) qu'il avait à sa disposition [3], de sa connaissance de la langue grecque, comme aussi

[1] On lira à ce sujet le rapport paru dans le *Bulletin*, d'après lequel l'auteur conclut son exposé de soutenance par ces mots : « Malgré les innombrables citations que saint Thomas a faites de l'Aréopagite, l'influence de ce dernier sur la doctrine de la *Somme* a été inoffensive et relativement très restreinte » (*loc. cit.*, p. 266).

[2] Saint Thomas lui-même note ce détail pittoresque dans son *Comment. in Evang. Matthaei*, c. 27 (écrit vers 1256-1259), à propos de l'éclipse du soleil au moment de la mort du Christ : « ... non fuit haec eclipsis naturalis sed miraculosa. Sed si vultus videre, audite quod Dionysius dicit, qui erat vigintiquinque annorum, et studebat in astris in civilitate Heliopolis. Et dum viderent, admirati sunt ipse et Apollonius ; et videbatur eis quod non erat naturalis... Et ideo ista considerans, in adventu Pauli se convertit et post convertit socium suum. » Et plus loin, pour déterminer l'étendue des ténèbres à la mort du Christ, considérant les divergences de vue entre Origène, partisan d'une obscurité localisée en Judée, et Chrysostome, qui enseignait une obscurité universelle, saint Thomas leur oppose le témoignage de Denys : « Sed Dionysius dicit, quod erat in Aegypto, et ipsi *vidit*, et sic poterat *intelligere* quod durabat usque in Asiam. » Malgré la pseudépigraphie, on devra en retenir que l'esprit critique de l'Aquinate attachait plus d'importance et plus d'autorité au texte d'un témoin oculaire qu'aux considérations exégético-allégoriques de certains Pères.

[3] Il semble hors de doute que saint Thomas a connu les traductions de Scot Erigène, de Sarrazin, d'Hilduin, et plus tard celle de Robert Grossetête ; cf. la note 19 de notre article : *De opvatting en de houding van de H. Thomas van Aquino bij het gebruiken der bronnen zijner theologie*, dans *Bijdragen... der Nederlandse Jezuieten*, 1941, p. 230. La question des traductions de Denys utilisées par l'Aquinate ne semble pas avoir retenu l'attention spéciale de M. Falip. Or, c'est précisément à cause de l'une ou de l'autre traduction défectueuse que l'étude comparative du texte grec de Denys et de l'explication que saint Thomas en donne d'après la traduction qu'il avait sous la main, est parfois si difficile. M. Falip l'a noté d'ailleurs à la p. 165 de son manuscrit ; cf. plus loin, notre première note à la page 180.

de celle qu'il avait de la philosophie néo-platonicienne. Il faudrait donc revenir sur tout cela ultérieurement.

Pour le moment il suffira de nous arrêter un instant aux conclusions auxquelles M. Falip a abouti. Voici, par exemple, ce qu'il dit en guise de conclusion de la première partie :

« ... Tout en appuyant sa doctrine de l'amour sur le Ps.-Denys, saint Thomas a maintenu fermement la distinction et la séparation qui existe entre Dieu et les créatures.

Il a maintenu également la possibilité de la vision de l'essence divine dans l'extase portée à son plus haut degré.

Contre le Ps.-Denys, il a fait de l'amour un acte de la seule volonté intelligente, et il a détruit ainsi le retour de toutes les créatures en Dieu. Mais il a admis avec lui une influence de l'amour sur la connaissance extatique.

Pour ce qui est de la contemplation mystique de la préparation à l'extase, saint Thomas, qui s'appuie aussi sur le Ps.-Denys, combine en réalité le procédé aristotélicien de la connaissance avec la théorie des illuminations au sujet desquelles il est d'ailleurs fort peu explicite. Comme les illuminations désignent surtout le mode de connaissance propre à l'école néo-platonicienne et au Ps.-Denys, on peut conclure de ce chef à une influence directe du Ps.-Denys... » (manuscrit, p. 92).

4. Résumé des recherches de l'auteur

Notons surtout les passages où l'auteur donne le résumé de son étude. Nous nous contentons toutefois de transcrire uniquement les textes relatifs à l'étude comparée de la doctrine de Denys et de saint Thomas. (Les titres employés ici se trouvent dans la marge du manuscrit, pp. 155-166.)

Conclusions de la Première partie

Connaissance de Dieu

Saint Thomas a bien vite fait de signaler une (...) confusion dans le procédé de la connaissance humaine. Il corrige son maître, en faisant remarquer qu'il faut distinguer, quand nous parlons des perfections divines, entre les perfections d'un être et les modes contingents qui les affectent. Les premières seules et non les seconds sont attribuées à Dieu. C'est avec cette restriction qu'il applique à la con-

naissance divine le procédé pseudo-dionysien de la « via causalitatis, via negationis, via eminentiae ». Mais dans la considération de la nature et des attributs divins, l'Un et l'Inconnaissable ont disparu, et le point de vue néoplatonicien, qui considère Dieu comme la cause absolue, est subordonné au point de vue aristotélicien qui l'envisage sous l'aspect d'acte pur et de pensée absolue.

Le bien

Saint Thomas s'empresse d'enlever le caractère de nécessité à la production des créatures. Il se sépare encore du Ps.-Denys en voulant que la bonté soit en premier lieu la perfection d'un être qui le fait non s'épancher au dehors, mais désirer par les autres êtres. La causalité n'est qu'une condition préalable. Ici encore, c'est surtout Aristote qui l'emporte. Quant au beau, saint Thomas appuie sur le Ps.-Denys la définition qu'il en donne, mais il précise ensuite plus que ne l'avait fait son maître la différence entre le bien et le beau en rapportant celui-ci à la faculté cognoscitive.

Les idées

Saint Thomas emprunte la théorie néoplatonicienne des idées, mais contre le Ps.-Denys il admet qu'il y a des idées de toutes les choses existantes, et qu'il y a un nombre infini de possibles. Le caractère de « principe d'existence », de « puissance » que le Ps.-Denys avait attribué à l'Idée, est complètement omis. Saint Thomas s'en tient toujours à l'acte pur d'Aristote. Dieu produit les êtres par sa volonté libre et les produit en se considérant comme leur fin.

Science de Dieu

(D'après Denys)... nous avons... pour Dieu une science universelle, où les êtres matériels ne paraissent pas avec leur nature propre, mais avec quelque chose d'éminemment supérieur ; où toutes les différences, les divisions, les distinctions se sont évanouies (...). Mais il expose cette idée profondément vraie que Dieu a la science de tout ce qui est, parce qu'il est la cause de tout ce qui est.

Saint Thomas admet cette seconde vérité et, partant de là, il nie que Dieu connaisse d'une science universelle les êtres de ce monde. La science divine s'étend formellement aux êtres singuliers et aux moindres actions de ces êtres, mais au lieu d'être puisée dans les êtres, elle provient de la connaissance que Dieu a de lui-même comme cause

de tout ce qui est. Voilà un des plus beaux résultats de la philosophie, et qu'il faut maintenir malgré les difficultés sérieuses que notre esprit conçoit contre cette vérité, et qu'il ne peut résoudre.

Emanation

Ici encore saint Thomas corrige le Ps.-Denys. Nul plus que lui n'est éloigné de l'émanation malgré le mot employé. On le voit toujours soucieux de maintenir la distinction absolue qui existe entre Dieu et les créatures. Malgré cela, les formules pseudo-dionysiennes au sujet de la création sont demeurées dans la théologie pour la plupart d'entre elles (...). Mais le sens primitif panthéiste en a disparu, grâce à la pureté de la doctrine chrétienne [1].

Le mal

Si l'on met à part les restrictions que le Ps.-Denys oppose à la liberté, et que saint Thomas est loin d'admettre avec toute la rigueur qu'elles présentent dans la doctrine de l'Aréopagite, on peut dire que la théorie du mal envisagé comme un bien incomplet alors qu'il devrait l'être, est passée tout entière dans la *Somme théologique*. Pour le Ps.-Denys comme pour saint Thomas, le mal n'est pas le résultat, le terme d'une action volontaire. Dans toute action il n'y a toujours que du bien, un bien incomplet quand l'action est mauvaise, mais toujours du bien (...).

Connaissance et amour

Saint Thomas applique la connaissance pseudo-dionysienne avec ses différents degrés à la contemplation mystique.

Mais en vrai aristotélicien, il exige toujours que l'intelligence exerce toujours normalement son action per conversionem ad phantasmata. Sur la nature de l'amour, il est plus vrai que le Ps.-Denys : il conçoit l'amour comme un acte de la volonté libre et bienveillante, fondée sur la communication des biens ; mais il cherche toujours à s'appuyer sur l'autorité du Ps.-Denys. Quant à la nature de l'union extatique qui

[1] Dans l'article sur la création, après avoir rappelé que « creare est aliquid ex nihilo facere », saint Thomas a écrit en effet : « Non solum oportet considerare *emanationem* alicujus entis particularis ab aliquo particulari agente, sed etiam *emanationem totius entis* a causa universali quae est Deus. Et *hanc* quidem *emanationem* designamus nomine creationis. » *Summa theol.*, I, q. 45, a. 1, cap. Cf. FALIP, *loc. cit.*, p. 57.

prépare les folies du quiétisme, saint Thomas, tout en en maintenant les formules, se sépare complètement de son maître. Dans l'extase, comme dans l'union finale, il insiste toujours sur l'action de l'intelligence qui trouvera à exercer son activité de faculté connaissante. On ne peut donc sur ce sujet parler proprement d'emprunt pseudo-dionysien. Mais on remarque toujours que le Ps.-Denys est corrigé et interprété en vertu de la saine philosophie et de la doctrine traditionnelle.

Conclusions de la Deuxième partie

Nous pouvons résumer dans les propositions suivantes l'influence du traité des anges du Ps.-Denys.

Nature

On trouve chez lui l'affirmation d'une nature simple et spirituelle au sens le plus strict de ce mot. Il contribue ainsi puissamment à introduire dans la théologie une doctrine philosophique incertaine et à peine entrevue jusque là. Mais saint Thomas corrige ce que cette spiritualité avait de trop absolu, et il accentue d'une manière plus profonde la différence qui doit exister entre l'essence angélique et l'essence divine.

Hiérarchies

Le Ps.-Denys nous présente en second lieu une systématisation de données scripturaires et traditionnelles incertaines. Guidé par les principes du néo-platonisme (Proclus), il introduit les triades parmi les anges qu'il divise en trois hiérarchies de trois ordres chacune. Cette classification prévaut dans saint Thomas. Mais cela ne lui suffit pas, il dépasse le Ps.-Denys en mettant chaque ange dans un ordre à part, en vertu de la distinction spécifique.

Science angélique

Saint Thomas fait subir au Ps.-Denys des modifications assez importantes. Il suppose que l'Aréopagite admet pour les anges la vision de l'essence divine, et il s'efforce de maintenir la théorie des illuminations. Ce qui ne semble pas bien fondé. A part cette méprise sur le rôle des illuminations, il emprunte au Ps.-Denys cette idée que les anges reçoivent leur science de Dieu, et que leur science est très parfaite et en rapport avec leur nature. Mais ces assertions vagues du Ps.-Denys sont complétées et perfectionnées, d'abord par la théorie des espèces infuses,

ensuite par les explications apportées pour éclaircir l'universalité et l'unité de leur connaissance. L'universel pour Saint Thomas n'est que le moyen (medium) dans lequel l'esprit voit les choses singulières. C'est en ce sens que la connaissance des anges est universelle.

Enfin le Ps.-Denys, en vertu de son principe plein de sagesse et de vérité, que la Providence, en daignant s'associer des causes secondaires, a voulu subordonner les inférieures aux supérieures, réserve les anges pour communiquer immédiatement avec les hommes. Saint Thomas admet le même principe, mais il va plus loin que le Ps.-Denys en attribuant le ministère extérieur aux cinq ordres inférieurs.

Conclusions de la Troisième partie

Monophysisme

Pour ce qui est de la christologie du Ps.-Denys, nous pensons qu'il a voulu expliquer le monophysisme en y appliquant la doctrine néo-platonicienne de la théologie affirmative et de la théologie négative, de l'union et de la distinction. L'idée qui se dégage le plus de ses formules nuageuses est celle d'une seule opération divino-humaine propre au Verbe Incarné. Jamais on ne trouve chez lui l'affirmation des deux opérations comme dans la lettre du Pape saint Léon.

Saint Thomas a donc mal interprété le Ps.-Denys en voulant prouver expressément qu'il admettait les deux opérations. Il n'y est arrivé qu'en faussant le texte ou mieux en n'ayant sous les yeux qu'une traduction fautive [1].

Caractère sacramentel

Pour ce qui est du caractère sacramentel, il faut aussi reconnaître que saint Thomas a forcé les textes en voulant appliquer au baptême une cérémonie qui était seulement une préparation à ce sacrement. La notion de « puissance », qui pour saint Thomas fait le fond du caractère sacramentel, n'est pas affirmée par le Ps.-Denys. Ce n'est que par une série de déductions qu'elle a été rattachée au Ps.-Denys. Saint Thomas a continué en cela ses maîtres et devanciers qui avaient essayé d'attacher à leurs systèmes l'autorité d'un si grand nom [2].

[1] Dans le manuscrit les mots « ou mieux qu'en ayant sous les yeux une traduction fautive » sont écrits au crayon, et ont été ajoutés par M. Falip, de sa propre main, à une date postérieure ; *loc. cit.*, p. 165. Cf. plus haut p. 171 n. 2. Ainsi donc l'auteur lui-même fit déjà remarquer ce que nous-même avons signalé plus haut.

[2] Le texte du manuscrit (pp. 149-150) explique dans quel sens il faut com-

Voilà les constatations faites par M. Falip, et les résultats auxquels son étude l'a amené. On le voit : l'auteur a donné son attention à tous les points principaux de la doctrine dionysienne. Une édition éventuelle du manuscrit devrait évidemment tenir compte des résultats publiés ultérieurement dans les monographies consacrées à tous ces points doctrinaux. Elles sont trop nombreuses pour les signaler ici.

Toutefois à lire les textes de M. Falip, écrits il y a déjà cinquante ans, on ne peut que souscrire à la justesse de ses affirmations. Pareillement on ne pourra qu'admirer le sens critique avec lequel il a étudié les textes de Denys et ceux de saint Thomas, pour comparer les doctrines qu'ils énoncent, et pour porter les jugements qu'on vient de lire. Cette méthode judicieuse et prudente fait honneur à M. Falip autant qu'à son vénéré maître Mgr Batiffol, dont on reconnaît ici l'influence sur son élève, et dont on appréciera la compétence exceptionnelle dans la direction de cette thèse.

* * *

En relisant tout cela on se pose évidemment une dernière question, à savoir celle de l'influence que saint Thomas a voulu subir du contact du Pseudo-Aréopagite. Comme on le sait, les opinions sur cette question et les réponses données dans le passé ne sont pas du tout unanimes. Au contraire elles sont assez divergentes.

Le P. Pera se plaisait, encore récemment, de citer en honneur de saint Thomas, le témoignage du P. B. Cordier, lequel au XVIIe siècle ne fait de saint Thomas qu'un écho de l'Aréopagite [1]. Et il y a quelques années, A. Sartori se croyait obligé également de signaler encore cette parfaite concordance de vues qui, selon lui, existe entre Denys et Thomas [2]. On connaît les jugements assez nuancés de J. Durantel pour lequel, toutefois, saint Thomas « devient idéalement Denys », et qui a

prendre les mots de M. Falip : « Saint Thomas a forcé les textes », car l'auteur lui-même n'a pas manqué de citer les mots de l'Aquinate : « Dicendum.. quod illa definitio nusquam invenitur a Dionysio posita, sed potest accipi ex verbis ejus... et acciperetur adhuc convenientius si sic diceretur... (*In IV Sent.*, d. 4. q. 1, sol. 1).

[1] A. Pera, *op. cit.*, pp. 58-59. — Corderius S. J., *P. G.*, III, 96 et 1035.

[2] A. Sartori : « Non per nulla in verità S. Tommaso ha considerato come una delle fonti primarie delle sue indagini teologiche il Corpus Dionysiacum. » *Il domma della Divinità nel « Corpus Dionysiacum »*, dans *Didaskaleion*, 1927, p. 67 ; cf. Pera, *loc. cit.*, note 2.

fini son livre avec cette dernière observation : « ... il serait sans doute difficile de décider qui des deux fut le plus utile à l'autre, de Denys pour saint Thomas, ou de saint Thomas à Denys [1]. » Vers le même temps, P. Godet écrivit : « Albert le Grand... et saint Thomas d'Aquin après lui... ne se lasseront pas d'en appeler à l'autorité du Ps.-Denys, qu'ils tiennent pour irréfragable ; on a compté que la *Hiérarchie céleste* est alléguée cent quarante-trois fois par saint Thomas d'Aquin, et les autres écrits aréopagites à l'avenant [2]. » Plus modéré est le jugement du P. Turbessi ; toutefois il note que parmi les Pères Grecs, c'est Denys qui a exercé « una sensibile influenza » sur les théories de saint Thomas par rapport à la vie contemplative [3]. Un jugement très modéré se lit chez le P. Woroniecki qui écrit : « Malgré les citations très fréquentes du Pseudo-Aréopagite, on s'apperçoit bien vite que l'influence de ses doctrines est beaucoup moins grande qu'on ne l'a supposé jusqu'ici. Le fait même qu'on l'ait tenu communément au temps de saint Thomas pour un disciple de saint Paul n'a pas réussi à faire accepter dans la doctrine spirituelle du Docteur angélique des éléments hétérodoxes, qui par eux-mêmes n'y pouvaient pas prendre place. Les éléments dionysiens qu'on retrouve chez saint Thomas sont d'origine chrétienne... [4] » Et on ne pourra qu'admirer la prudence et la pertinence avec laquelle Ign. Backes a formulé le plus souvent ses opinions sur le rapport doctrinal existant entre Denys et Thomas d'Aquin [5].

M. Falip, lui aussi, a formulé son jugement dans sa conclusion générale. Voici comment il s'exprime :

« De tout ce qui précède, on conclura que l'influence du Ps.-Denys sur la doctrine théologique est relativement restreinte, et touche des points peu importants. Les rectifications nombreuses qu'il a subies montrent d'une manière éclatante la sûreté du sentiment théologique qui animait saint Thomas. C'est d'après la tradition chrétienne, d'après

[1] J. Durantel, *op. cit.*, p. 257. On lira *ibidem*, pp. 233-257, le chap. IV, *La doctrine du Pseudo-Denys que saint Thomas s'est assimilée.*

[2] P. Godet, *loc. cit.*, col. 436. Pour ce détail, Godet se réfère à la P. G., *loc. cit.*, t. III, col. 90-95. Le nombre des citations dionysiennes dans les différentes œuvres de saint Thomas semble avoir retenu l'attention de certains auteurs ; cf. Ign. Backes, *op. cit.*, p. 41, P. S. Turbessi, *op. cit.*, p. 153, et d'autres encore. On en trouvera l'énumération et la distribution dans Durantel, *op. cit.*, pp. 60-61. L'élève de Mgr Batiffol n'a pas eu cure de faire le compte de tout cela, il s'est tenu au principe « auctores sunt ponderandi non numerandi »

[3] G. Turbessi, *loc. cit.*, p. 159 ; cf. pp. 148-153.

[4] P. Woroniecki, *loc. cit.*, p. 40.

[5] Ign. Backes, *op. cit.*, passim ; cf. p. 330.

la vraie philosophie qu'il a été interprété. Saint Augustin et Aristote ont contrebalancé l'influence de ce dangereux disciple de la philosophie de Proclus. Grâce à eux, il a évité de produire dans la théologie scolastique les dangereux effets qu'il avait produits dans la doctrine de Scot Erigène. Saint Thomas s'est prémuni contre son panthéisme et l'a détruit à jamais. On voit par cet exemple combien est différente l'issue des deux courants doctrinaux qu'il a suscités. C'était pourtant le même homme, les mêmes ouvrages, les mêmes théories. Mais Scot et ses disciples s'y laissèrent prendre, tandis que saint Thomas évita le péril. Sans doute, ce dernier résultat n'a pas été acquis sans quelques sacrifices à la vérité historique, et c'est ce que nous avons fait remarquer durant le cours de cette étude ; mais ces défauts constatés, il reste acquis par une démonstration de plus, que saint Thomas interprète le document en vertu de la doctrine traditionnelle et avec le développement qu'elle présentait à son époque. Il ressort de plus de cette étude que la foi catholique sort intacte des examens faits au nom des découvertes de la critique. Il y a pu y avoir des erreurs extrinsèques, comme pour les cas présent, de vénérer comme authentiques les œuvres de Denys l'Aréopagite, mais la vérité qu'elle revendique au nom de Dieu n'en a subi aucune altération [1]. »

Ecrite il y a cinquante ans déjà, ce qui veut dire, sans les moyens littéraires et les techniques de la critique dont nous disposons actuellement, cette étude manuscrite de M. Falip peut encore rendre de grands services grâce à l'esprit vraiment scientifique avec lequel l'auteur a scruté, mot par mot et phrase par phrase, la pensée « nuageuse » du Pseudo-Aréopagite. Evidemment, l'apparat critique et littéraire et la documentation bibliographique actuelle devraient y être ajoutées, pour en faire une publication tenue à jour.

Ajoutons encore que, pour déterminer l'influence que l'Aquinate a subie du Pseudo-Aréopagite, l'auteur aurait pu donner également une attention plus grande aux procédés que saint Thomas a employés dans la citation et l'explication des textes dionysiens, et qui sont un élément capital de la technique théologique de son temps. En effet,

[1] Sur Scot voir l'ouvrage de dom P. Cappuyns O. S. B., *Jean Scot Erigène, sa vie, son œuvre, sa pensée*, dans les *Dissertations... theolog.*, Louvain, 1933. Sur l'attitude de saint Thomas envers ses sources inauthentiques, voir G. Geenen, *Saint Thomas d'Aquin et ses sources pseudépigraphiques*, dans *Eph. Theol. Lovanienses*, 1943, pp. 71-80 ; et la recension de cet article par M. Cappuyns dans *Bull. Théol. Anc. Méd.*, 1948, p. 331.

n'importe quel choix de textes s'inspire d'un élément objectif et d'un élément subjectif. Un auteur choisit tel texte, de préférence à tel autre, parce que la teneur du premier lui semble exprimer ce dont il a besoin. Ce qui revient à dire qu'il faut distinguer le texte choisi (élément objectif) et l'interprétation que ce texte reçoit nécessairement (élément subjectif), par le fait même que le texte est extrait de son contexte. Cela est peut-être moins obvi pour un Commentaire suivi, comme c'est le cas pour le Commentaire de saint Thomas sur la *de Divinis Nominibus* de Denys, mais il l'est certainement pour les œuvres tout à fait personnelles comme par exemple la Somme. Seul, le contexte primitif reflète fidèlement la pensée exacte de la source citée et la portée réelle de l'*auctoritas ;* l'insertion de la citation dans un contexte nouveau entraîne inévitablement une adaptation, un agencement, une orientation différente. Or, de l'autre côté, il est un fait, reconnu par tous, que l'Aquinate a toujours manifesté un souci constant de faire un choix critique parmi les nombreux matériaux utilisables dont il disposait. Toute systématisation et toute élaboration supposent et incluent une interprétation de par l'utilisation même qui est faite d'un texte quelconque. Il y aurait donc moyen et nécessité de donner une attention spéciale aux différents genres de présentation des textes (citations sources de difficulté, sources de doctrines, citations ornementales, confirmatives, explicatives, justificatives, etc.), et aux différents genres d'interprétation des textes (interprétation par l'étude du contexte, interprétation théologique, historique, dialectique, exégétique, etc.) [1], pour déterminer la mesure et le mode des rapports doctrinaux existant entre deux auteurs. Ce surplus de perfection aurait garanti à sa façon l'objectivité de l'exposé de la doctrine, en même temps qu'il aurait aidé à l'exposé des idées et au bien-fondé des conclusions à tirer.

[1] Voir pour tout cela J. Durantel, *op. cit.*, pp. 211-257 ; Ign. Backes *op. cit.*, pp. 56-123 ; G. Geenen, *L'Usage des « Auctoritates » dans la doctrine du baptême chez saint Thomas d'Aquin,* dans *Ephem. Theol. Lovanienses,* 1938, pp. 279-329.